

# Parce qu'entrer dans l'écrit c'est devenir auteur...

## ... ne serait-ce que l'espace d'un texte...

Surprenante la formule de Jean ROUAUD qui donne le titre à son dernier ouvrage : «*L'invention de l'auteur*».

Dès la lecture de son premier roman «*Les Champs d'honneur*» j'ai aimé, oh combien, l'écriture de Jean Rouaud, et cela indépendamment du fait qu'il ait obtenu le prix Goncourt pour ce roman.

Dans «*L'invention de l'auteur*» une page m'a particulièrement séduite et m'est restée en mémoire. J'avais noté que c'était page 105 et un peu de la suivante. Mais voilà qu'en cherchant cette page je remonte le fil tissé par les méandres de cette écriture. Et de découvrir, ou redécouvrir, d'autres moments intéressants. Mais non, je ne peux tout de même pas recopier ici l'ouvrage en entier... Alors cet extrait seulement :

«Alors, disons que celui-là qui fut mon père rôde autour de son double romanesque, que l'un est l'ombre de l'autre, sachant que l'ombre est mouvante et qu'elle varie selon l'orientation du soleil et les accidents du terrain, s'étire, se déforme, s'étend ou se réduit à la largeur d'une semelle.

Et les ombres de la nuit, dans un atelier, à la lueur d'une chandelle ? Je me suis demandé, bien sûr, ce qu'il faisait là, posant un curieux regard sur l'enfant. En fait, on le sait maintenant. Il faisait une croix. Pas croyable, n'est-ce pas ? Pourtant ne nous emballons pas. N'allons pas crier trop vite au martyr, au bourreau d'enfant. Faire une croix, c'est bien sûr préparer l'instrument du supplice, et sans doute demandait-on aux charpentiers de fabriquer les gibets et autres poteaux de torture qui exigeaient de pouvoir supporter au moins le poids d'un homme, mais quand on baisse les yeux au lieu de les lever, comme le fait le père, faire une croix, c'est aussi amorcer un embryon de B.a-ba. Rappelez-vous la question que l'on posait aux illettrés hésitants au moment d'apposer leur nom au bas d'un document : vous ne savez pas écrire ? Qu'importe, faites une croix. Et l'infortuné se penche au-dessus de la feuille ou du grand livre et maladroitement trace une première petite barre à l'oblique qu'il va s'appliquer à croiser en son milieu par une autre, plus ou moins orthogonale à la première, comme s'il s'agissait de tracer sur la page les quatre points cardinaux, comme si, quand on se sent perdu, signer était une manière de se retrouver. Et il n'est pas besoin de remonter très loin pour retrouver sur des registres d'état civil la trace de mes ancêtres croisés. À deux cents ans d'ici ils paraphent tous de la sorte. Ensuite, les institutrices entrent dans la famille, ce qui permet une amélioration très nette de la calligraphie au bas des documents officiels.

Ainsi, la croix et le nom, ce serait du pareil au même, avec la même fonction, car il s'agit bien de porter. Le nom du père, on le porte, comme une croix. D'où l'on se dit aussi qu'écrire, c'est le miracle de la multiplication des croix, c'est parapher à l'infini, reproduire le nom du père à l'infini. Toutes ces petites croix alignées, les tordre, les incurver, les cintrer, les ouvrir et les fermer comme des maillons, les enchaîner, et c'est bien le diable si ça ne finit pas par ressembler à quelque chose. Au vrai visage ? Mais j'imagine mon père se retournant dans sa tombe de se voir assimiler aux illettrés, lui qui se piquait de tout savoir et ne pouvait s'endormir sans un livre.»

Aimerez-vous comme moi cette espèce de «thème et variations» sur la croix, ou plutôt les croix... ?

Sur fond de «Saint Joseph Charpentier», une oeuvre de Georges de la Tour, on assiste à un glissement de la croix de bois, symbole de la torture, à la croix, signature des illettrés. Me vient aussitôt un parallèle, celui du supplicié sur la croix se mourant dans d'affreuses souffrances, et celui du supplicié s'appliquant, se torturant langue tirée, à faire se croiser deux petits bâtonnets avec une plume qui laisse obligatoirement des pâtés, manque de pratique oblige, devant signifier le patronyme... C'est ce glissement d'un symbole à l'autre qui me fascine.

Il y a aussi cette manière de revenir toujours et encore à son père, mort brutalement un jour de Noël. Rouaud l'évoque à ce moment du récit parce qu'il s'appelait Joseph comme... et que, comme le charpentier de Georges de la Tour, il «travaillait le bois» à ses moments de loisirs.

Pour moi l'écriture de Rouaud est une construction faite de passerelles et de bretelles d'autoroutes qui permettent de poursuivre un même récit tout en empruntant d'autres directions, parallèles ou opposées, pour étoffer son récit de multiples autres et lui donner dimensions et profondeur.

Extrait de la quatrième de couverture de «*L'invention de l'auteur*» :

«Un auteur, ça invente, c'est bien le moins. Par exemple cette histoire [.....]

Et puis un auteur ça s'invente, au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire qu'on ne demande pas à l'inventeur d'une grotte de la fabriquer de toutes pièces en creusant la roche, non, un inventeur trouve ce qui est.

Alors comment l'auteur se trouve-t-il ? D'où lui vient cette étrange idée de se reconnaître auteur quand personne ne lui a rien demandé ?

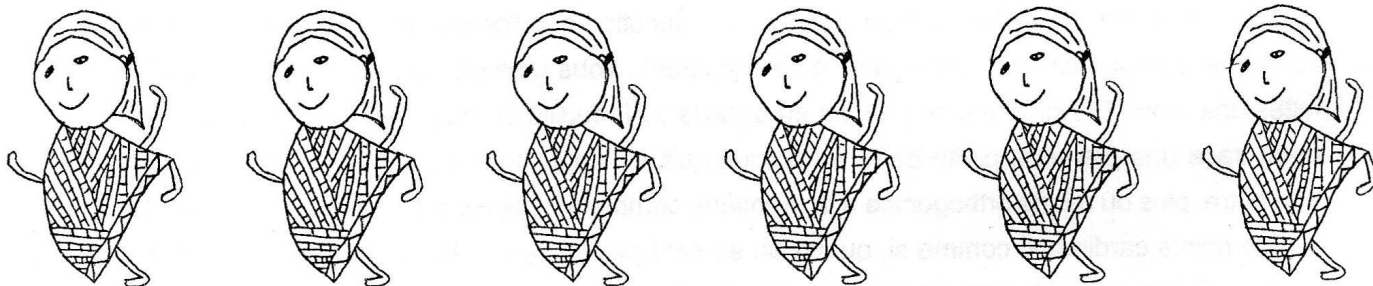
Personne, vraiment ? Hum, il semblerait qu'on ne s'invente pas tout seul. Alors comment ça s'est fait ? L'auteur mène son enquête, à sa manière...»

Anne-Marie MISLIN  
16 décembre 2004

Bibliographie de Jean ROUAUD :

aux éditions Gallimard : «*La désincarnation*» (coll. Folio)

aux éditions de Minuit : «*Le champ d'honneur*», «*Des hommes illustres*», «*Le monde à peu près*», «*Pour vos cadeaux*», «*Sur la scène comme au ciel*» et «*Les Très riches heures*» (théâtre).



### *Comment devient-on écrivain ?*

*Il faut tout d'abord écrire, naturellement. Ensuite il faut continuer à écrire. Même quand cela n'intéresse personne. Même quand on a l'impression que cela n'intéressera jamais personne. Même quand les manuscrits s'accumulent dans les tiroirs et qu'on les oublie, tout en en écrivant d'autres.*

Agota KRISTOF

in «*L'analphabète, récit autobiographique*»

Éditions Zoé, 2004

A. Kristof est l'auteur de «*Le grand Cahier*», «*La Preuve*», «*Le troisième Mensonge*», «*Hier*».